

Théâtre Vidy-Lausanne
Av. E.-Jaques Dalcroze 5
1007 Lausanne
www.vidy.ch

Dossier pédagogique

« **Le Médecin malgré lui** »

de Molière

Mise en scène de Jean Liermier
Du 6 au 24 juin 2007
Salle Charles Apothéloz

Coproduction :
Théâtre des Amandiers, Nanterre
Théâtre de Carouge
Théâtre Vidy-Lausanne

« Le Médecin malgré lui »

de Molière

Du 6 au 24 juin 2007

Mise en scène :
Jean Liermier

Scénographie :
Philippe Miesch

Costumes :
Werner Strub

Lumières :
Jean-Philippe Roy

Univers sonore :
Jean Faravel

Assistante à la mise en scène :
Delphine de Stoutz

Maquillage :
Katrine Zingg

Avec :
Eric Elmosino
Sganarelle

Evelyne Didi
Jacqueline

Anne-Marie Delbart
Martine

Michel Kullmann
Valère

Mathieu Delmonté
M. Robert

Alain Pralon
Géronte

Marie Druc
Lucinde

Philippe Mathey
Lucas

Delphine de Stoutz
Perrin

2 enfants

Le Médecin malgré lui

TABLE DES MATIÈRES

1. Résumé de la pièce
2. Biographie de Molière
3. Les œuvres de Molière
4. Influences théâtrales
5. Thèmes majeurs
6. Personnages principaux
7. A propos du metteur en scène
8. A propos de la mise en scène de Jean Liermier
9. Bibliographie

1. RÉSUMÉ DE LA PIÈCE :

Le Médecin malgré lui est une pièce en trois actes, écrite par Molière qui se situe entre la farce et la comédie. Elle a été montée pour la première fois, le 6 août 1666.

Le premier acte débute par une scène de ménage entre Sganarelle, un bûcheron et son épouse Martine, qui lui reproche de trop boire et de délaisser sa famille. La querelle dégénère : Sganarelle bat sa femme à coups de bâton. Celle-ci pour se venger décide de tendre un piège à son mari.

Le hasard lui fait rencontrer deux valets au service d'un bourgeois, dont la fille, qu'il voulait marier de force à un homme riche, est devenue subitement muette. Aucun médecin n'arrive à la soigner. Martine saisit l'occasion pour se venger de son époux : elle insinue que son mari est l'homme qu'il leur faut, car il s'agit justement d'un médecin très adroit. Cependant Sganarelle préfère feindre de ne pas exercer ce métier et ne l'avouera que sous les coups de bâtons. Les deux hommes le trouvent dans la forêt et vérifient les dires de Martine. Par la force, Sganarelle finit par leur donner raison et suit les deux hommes au chevet de la malade, qui se prénomme Lucinde.

Dans le deuxième acte, après avoir revêtu une tenue de médecin, Sganarelle est présenté dans un premier temps au père de la muette, Géronte, qu'il finit par convaincre de son talent. On apprend alors de la bouche de la nourrice qu'en réalité le mal dont souffre la jeune fille est lié au fait qu'elle est amoureuse d'un homme, Léandre. Le père qui souhaite pour sa fille une situation financière confortable refuse qu'elle épouse Léandre car il est pauvre et voudrait lui faire épouser un autre. Sganarelle rencontre la jeune fille en présence de Géronte, et en des termes savants, décrit sa maladie et lui prescrit un remède à base de pain et de vin. Apparaît ensuite Léandre, l'amoureux de Lucinde, qui demande à Sganarelle son aide pour approcher la jeune fille.

Au troisième acte, Sganarelle rencontre Perrin et Thibaut, un vieux paysan ; ils sont venus lui demander de l'aide pour soigner la femme de ce dernier en train de mourir. Sans vergogne,

Sganarelle leur soutire tout leur argent avant de leur proposer un remède incongru. Léandre se déguise en apothicaire. Il est présenté à la famille des nobles comme l'assistant de Sganarelle. Celui-ci réussit à éloigner Géronte pour que les deux amants puissent se rencontrer. Lucinde retrouve la parole et signifie à son père qu'elle désire épouser Léandre. Géronte ne démord pas. Sganarelle lui propose d'administrer un nouveau médicament à sa fille pour lui faire entendre raison. Pendant ce temps, les deux amants s'enfuient.

Martine retrouve son mari Sganarelle, croyant qu'il va être pendu pour son mensonge.

C'est alors qu'un retournement de situation se produit : les deux amants reviennent au domicile de Lucinde car Léandre vient d'hériter de son oncle. Il demande à Géronte la main de sa fille, qui accepte.

Dans la dernière scène, Martine et Sganarelle se réconcilient.



Molière, portrait de Charles-Antoine Coypel (1694-1752)

2. BIOGRAPHIE DE MOLIÈRE

La date précise de la naissance de Jean-Baptiste Poquelin n'est pas connue, mais son baptême eut lieu le 15 janvier 1622.

Il est le fils de Marie Cressé et d'un riche marchand tapissier : Jean Poquelin. Lorsqu'il a 10 ans, Jean-Baptiste Poquelin perd sa mère. Son père se remarie et alors qu'il est père de 5 enfants, perd sa seconde épouse.

La jeunesse de Molière

Jean-Baptiste Poquelin suit une scolarité chez les Jésuites. Son grand-père l'emmène souvent assister à des représentations théâtrales, éveillant en lui le goût de la comédie.

Plus tard, Molière commence des études de droit, avant de remplacer son père comme tapissier valet de chambre du roi. Il y fait la connaissance d'une famille de comédiens, les Béjart, avec qui il fonde en 1643 l'Illustre Théâtre.

Des débuts au théâtre difficiles

En 1644, Jean-Baptiste Poquelin adopte le pseudonyme « Molière ». Il s'éprend de la directrice de la troupe, Madeleine Béjart, dont il va occuper la fonction.

Les débuts de la troupe sont plutôt cahotiques. L'Illustre Théâtre fait faillite et Molière est emprisonné quelques jours au Châtelet pour dettes. En compagnie de Madeleine Béjart, il quitte Paris avec pour la province où il tourne pendant onze ans. Durant ces quelques années, Molière compose principalement des farces ainsi que deux comédies.

Le retour à Paris

En 1658, la troupe constituée de 10 comédiens s'installe à Paris au Jeu de Paume du Marais sous la protection du frère du roi. Molière possède un réel talent comique grâce à ses gestuelles et à sa voix. La réputation de la troupe devient inégalable. Elle joue dans la salle du Petit Bourbon, en alternance avec la troupe italienne de Scaramouche.

Première des grandes comédies de Molière, *Les Précieuses ridicules* (1659) remporte un succès éclatant et confirme la faveur du roi. Mais ces femmes dont l'auteur se moque, sont furieuses et font détruire le théâtre. Le roi installe alors la troupe dans un théâtre désaffecté, celui du Palais-Royal, où elle restera jusqu'à la mort de Molière.

En 1660, le dramaturge crée le personnage de Sganarelle.

Deux ans plus tard, il épouse Armande Béjart (fille ou sœur de Madeleine), de vingt ans sa cadette, avec qui il aura un fils Louis, et une fille, Esprit-Madeleine.

Parallèlement, Molière s'attaque à un sujet peu courant à l'époque : la condition féminine. C'est le triomphe de *l'École des femmes*. Mais les dévots, considérant Molière comme un libertin et craignant son influence sur le roi, condamnent la pièce qu'ils jugent obscène et irréligieuse.

Cependant, Molière reçoit la première pension accordée par le roi à un comédien. Elle suscite de nombreuses convoitises. Le dramaturge réplique en ridiculisant ses adversaires dans *La Critique de l'école des femmes* et *L'Impromptu de Versailles*.

En 1664, il est nommé responsable des divertissements de la cour. Cette même année, il crée le *Tartuffe*, qui dénonce l'hypocrisie religieuse. Le scandale soulevé est tel que le roi se voit contraint de l'interdire pendant cinq ans. Molière en donnera toutefois quelques représentations privées.

L'année suivante, Molière compose *Dom Juan* qui ne sera donné qu'à 15 reprises. La troupe devient la Troupe du roi et reçoit une pension de 6000 livres.

Les dernières oeuvres

Molière tombe malade d'une fluxion de la poitrine. Il ne remontera sur les planches que deux ans plus tard, soit en 1667. Malgré sa maladie, il continue d'écrire notamment *le Misanthrope*, où il exprime son amertume suite à sa séparation avec Armande et *Le Médecin malgré lui*.

Il collabore avec Lully, danseur et musicien au service de la cour depuis 1654, dans la production d'une nouvelle comédie-ballet, *Monsieur de Pourceaugnac*. En 1668. Il crée deux pièces : *Amphitryon* et *George Dandin* et dans un autre style, *L'Avare*.

En 1669, *Tartuffe* est enfin représenté et c'est un triomphe.

Lully commence dès 1672 à supplanter Molière dans les faveurs du roi. Il rachète un privilège pour l'académie royale de musique et obtient du roi, grand admirateur de ballets et d'opéras, une extension du privilège qui lésait directement Molière, en lui interdisant d'employer des musiciens ou danseurs pour ses pièces.

La dernière pièce de Molière est *Le Malade imaginaire*.

En 1673, il tombe gravement malade et décède le 17 février probablement de tuberculose. Molière est enterré au cimetière Saint-Joseph : cimetière des enfants mort-nés, car il n'avait jamais renié sa vie de comédien devant un prêtre, ce qui était jugé à l'époque comme immoral. Il est enterré de nuit. Malgré cela, 800 personnes assistent à ses funérailles. En 1817, sa dépouille est déplacée au cimetière du Père Lachaise.

3. LES ŒUVRES DE MOLIÈRE

Les premiers écrits de Molière sont des farces, qui pour la plupart sont perdues. Elles servaient parfois simplement de canevas aux comédiens pour improviser sur scène.

Mais il a aussi écrit des « comédies-ballets » mélangeant le théâtre à la danse, aux chansons, ainsi que deux comédies critiques, quatre comédies d'intrigue et neuf comédies de mœurs et de caractères.

Ses œuvres :

Le Médecin volant, 1645
La Jalousie du barbouillé, 1650
L'Etourdi ou les Contretemps, 1655
Le Dépit amoureux, 1656
Le Docteur amoureux, 1658
Les Précieuses ridicules, 1659
Sganarelle ou le Cocu imaginaire, 1660

Dom Garcie de Navarre ou le Prince jaloux, 1661
L'Ecole des maris, 1661
Les Facheux, 1661
L'Ecole des femmes, 1662
La Jalousie du Gros-René, 1663
La Critique de l'école des femmes, 1663
L'impromptu de Versailles, 1663
Le Mariage forcé, 1664
Gros-René, petit enfant, 1664
La Princesse d'Elide, 1664
Tartuffe ou l'Imposteur, 1664
Dom Juan ou le Festin de pierre, 1665
L'Amour médecin, 1665
Le Misanthrope ou l'Atrabilaire amoureux, 1666
Le Médecin malgré lui, 1666
Mélicerte, 1666
Pastorale comique, 1667
Le Sicilien ou l'Amour peintre, 1667
Amphitryon, 1668
George Dandin ou le Mari confondu, 1668
L'Avare ou l'Ecole des mensonges, 1668
Monsieur de Pourceaugnac, 1669
Les Amants magnifiques, 1670
Le Bourgeois gentilhomme, 1670
Psyché, 1671
Les Fourberies de Scapin, 1671
La Comtesse d'Escarbagnas, 1671
Les Femmes savantes, 1672
Le Malade imaginaire, 1673

4. INFLUENCES THEATRALES :

La commedia dell'arte :

Forme de théâtre populaire apparue vers 1545 avec les premières troupes de comédie masquée, la commedia dell'arte reste un style théâtral très prisé au XVII^e siècle et même plus tard. Elle influence de nombreux dramaturges dont Molière qui était un fervent admirateur du théâtre à l'italienne.

Ces troupes sillonnaient les routes. Leur scène était simplement constituée de tréteaux. Les comédiens improvisaient des scènes à partir d'un scénario de départ, comprenant des lazzi (séquences fixes de jeu gestuelles ou verbales, liées à un personnage), qu'ils adaptaient en fonction de l'actualité du lieu où ils se trouvaient.

L'effet comique de cette forme de théâtre était principalement gestuel. Les comédiens portaient des masques qui cachaient le haut de leur visage. Dans chaque pièce, on retrouvait les mêmes personnages un peu stéréotypés et caricaturaux. Arlequin, un être joyeux et bon vivant, Scaramouche, le versant méchant d'Arlequin. Les autres personnages étaient : Brighella, l'aubergiste, Pantalon, un vieillard amoureux d'une jeune fille, le docteur, le Capitain, Matamore et Spavento, trois soldats mais aussi Colombine et Isabella, des amoureuses ingénues. Au contraire du théâtre classique, les troupes de la commedia dell'arte faisaient jouer les rôles de femme par des comédiennes.

Rapidement, la popularité de la Commedia dépasse les frontières italiennes. La troupe de Molière partageait la salle du Palais royal en compagnie de comédiens italiens parmi lesquels figurait le fameux Scaramouche, interprété par Tiberio Fiorelli à qui Molière voue une grande admiration.



ARLEQUIN
1671

Arlequin (1671) par Maurice Sand

Les farces :

La farce est une sorte de jeu improvisé et farfelu joué par des comédiens, inséré dans des pièces religieuses. De tradition orale, la farce est liée directement aux troupes qui se déplaçaient sur les routes pour jouer sur la place publique ou dans les tavernes. Les farces avaient souvent un ton moqueur à l'égard de l'église et de l'Etat et n'étaient donc pas toujours appréciées par les autorités.

Au XVII^e siècle, plusieurs genres théâtraux se côtoient. On distingue : la tragédie, destinée aux nobles, la comédie écrite pour les bourgeois et la farce destinée à une audience plus populaire.

La présence de la Commedia dell'arte en France a contribué à changer la farce française et à lui donner de la respectabilité.

Molière disposait d'une sorte de répertoire dans lequel il pouvait puiser des répliques drôles, des fragments de pièces, des anecdotes et des farces entières qu'il arrangeait ensuite selon ses désirs. La pièce du *Médecin malgré lui* est tirée d'un fabliau du Moyen Age, intitulé le *Vilain mire*. D'autres versions inspirent Molière: *Le Fagotier* (1661), *Le Fagoteux* (1663) et *le Médecin par force* (1664).

L'intrigue est toute simple. Comme l'explique Marcel Gutwirth, dans *Molière ou l'invention comique* : « De la farce, en effet, Molière a cueilli cette vérité première qui marquera chez lui l'orientation définitive de la grande comédie, que l'action comique ne réside pas dans l'intrigue. Celle-ci n'a pour mission que d'amener en scène des personnages fortement caractérisés, qu'une chiquenaude met plaisamment aux prises avec eux-mêmes. » Elle permet la mise en valeur du personnage principal : Sganarelle.

6. THÈMES MAJEURS:

Le jeu des apparences

L'un des thèmes principaux de la pièce est le jeu des apparences. Jean Liermier l'exprime ainsi : « *La maxime du spectacle pour moi est : « l'habit fait le moine »*. Nous existons par le regard des autres. Lucinde feint d'être muette pour décourager son père de la marier contre sa volonté. Sganarelle, fagottier sans le sou et ivrogne revêt l'habit du médecin. Le regard des autres à son égard change radicalement. Il est tout à coup considéré, écouté, vénéré. Léandre lui-même se déguise en apothicaire pour approcher Lucinde.

La médecine

Dans *Le Médecin malgré lui*, Molière parodie la médecine. Il s'agit là d'un sujet de prédilection traité autant chez les auteurs de comédie, que chez les philosophes. La médecine au XVIIe siècle est plutôt conservatrice, orientée vers une philosophie héritée de la Grèce antique et préfère parfois camper sur ses positions que de reconnaître certaines découvertes nouvelles. Cette médecine est fondée sur les « tempéraments » et les « humeurs ». Les tempéraments constituent l'équilibre du corps entre le chaud, le froid, le sec et l'humide. Les humeurs sont les liquides sécrétés par certains organes et dont l'altération provoque un déséquilibre ou une maladie. Beaucoup d'importance est accordée à deux pratiques : la saignée et la purgation.

Molière prend pour cible la crédulité des malades et la prétention des guérisseurs. Il donne à son personnage de médecin un côté caricatural. Dès l'instant où Sganarelle revêt la toge et le chapeau pointu qui forme l'habit du médecin, le regard des autres change à son égard. Il peut se permettre les pires fantaisies. Dans l'exemple suivant, il émet un diagnostic au sujet de Lucinde, atteinte de mutisme, de manière complètement aléatoire : « *Donnez-moi votre bras. Voilà un pouls qui marque que votre fille est muette.* » Acte II, scène 4.

Sganarelle invente aussi des médicaments selon ce qu'il a à proximité: du vin et du pain pour la muette, du fromage (onguent) pour l'épouse de Perrin. Molière accentue encore la caricature du personnage du médecin dans ses plaidoiries.

L'importance du langage :

Le langage dans *Le Médecin malgré lui* revêt une grande importance. L'auteur en joue de diverses manières.

L'utilisation de caractéristiques langagières très typées permet à Molière de souligner de manière presque caricaturale l'appartenance de ses personnages aux différentes classes sociales .

Les personnes du peuple, telles Martine, Sganarelle, Lukas, la nourrice ainsi que Thibaut et Perrin emploient un langage comprenant de nombreuses exclamations et gossiertés, telles que: *tudieu, peste, fi, diantre, par ma figuë, morbleu, parguëne, peste du fou fieffé, peste de la carogne*, etc.

Quant aux bourgeois, qui appartiennent à une classe plus noble, à savoir Gëronte et à son valet direct, Valère, leurs termes sont plus choisis, sans forcément qu'il s'agisse de personnes cultivées.

Le langage du médecin quant à lui joue un rôle capital. Il se doit d'être caricatural, puisque le but de Molière est de se moquer de la médecine en transformant un bouffon ivrogne en médecin. Il s'agit d'un jargon incompréhensible mêlant des termes de latin obscurs qui masquent l'ignorance de Sganarelle, mais de manière plus générale des médecins de

l'époque de Molière. A témoin, l'exemple suivant : « *Or ces vapeurs dont je vous parle venant à passer, du côté gauche, où est le foie, au côté droit, où est le cœur, il se trouve que le poumon, que nous appelons en latin armyan, ayant communication avec le cerveau, que nous nommons en grec nasmus, par le moyen de la veine cave, que nous appelons en hébreu cubile, rencontre en son chemin lesdites vapeurs, qui remplissent les ventricules de l'omoplate (...).* » Acte II, scène IV.

L'amour versus le mariage forcé

On retrouve ce thème dans plusieurs pièces de Molière. Il s'agit de l'opposition entre le mariage de raison et le sentiment amoureux. D'un côté, Molière décrit un père préoccupé par le bien de sa fille, qui désire qu'elle vive dans une certaine aisance matérielle et lui trouve un homme de bonne situation à marier. De l'autre, la fille à l'écoute de ses sentiments et de son cœur qui aime au contraire un homme dont la situation économique est fragile : Léandre. Dans *Le Médecin malgré lui*, un retournement de situation permet à Lucinde d'épouser l'homme qu'elle aime, Léandre, qui est devenu riche soudainement.

7. PERSONNAGES PRINCIPAUX :

Sganarelle :

Il s'agit du personnage principal de ce texte. Il apparaît dans plusieurs pièces de Molière : *le Médecin volant* (valet de Valère), *le Cocu imaginaire* (bourgeois de Paris), *l'Ecole des Maris* (tuteur d'Isabelle), *Dom Juan* (valet de Dom Juan), *l'Amour médecin* (bourgeois, père de Lucinde), et dans *le Médecin malgré lui*.

Il est en quelque sorte un mélange entre l'Arlequin, le Scaramouche et le médecin de la Commedia dell'arte. Comme le personnage d'Arlequin, le Sganarelle du *Médecin malgré lui* tient le rôle de confident des amoureux et fait en sorte de les réunir.

Molière le représente dans cette pièce comme un homme de basse condition, un bûcheron, un buveur, père de famille plutôt irresponsable, marié à une femme qu'il bat. Il a un caractère fourbe, tordu, avare, égoïste, fou et plutôt bon vivant.

Cependant, il est habile, pris dans le piège que lui tend son épouse, il réussit malgré tout à sortir son épingle du jeu.

Il représente le bouffon qui dénonce les inepties de l'époque tout en faisant le pitre pour que le message soit interprété non pas dans l'amertume mais avec le sourire. Plus il est ridicule et grossier, plus cet homme humble permet à Molière d'exprimer un message dérangeant pour l'époque : se moquer de la médecine et de la crédulité de ses personnages bourgeois. Dans ses pièces, Molière jouait souvent le personnage de Sganarelle.

Le père, Géronte :

Il est veuf et plutôt avare, comme fréquemment dans les pièces de Molière. Il doit choisir ce qu'il estime le meilleur parti pour sa fille unique. Il voudrait lui trouver une situation plutôt confortable du point de vue économique au détriment des sentiments amoureux de sa fille et de ses envies.

Il est en quelque sorte le personnage de Pantalón dans la Commedia dell'arte. Un vieillard avare. Il se fait toujours exploiter ou tromper par quelqu'un. Ici en l'occurrence par Sganarelle.

La nourrice, Jacqueline :

Elle symbolise la figure maternelle. Elle est la seule à avoir compris le sens de la maladie de sa protégée, à défendre l'amour plutôt que le mariage arrangé. Elle est représentée comme une femme du peuple, en témoigne son langage, qui n'est pas forcément très bien considérée, si on se réfère à l'attitude de Sganarelle à son égard, mais elle sait se défendre. Elle dit la vérité, même si elle dérange. Molière en fait un personnage intelligent et courageux.

La fille, Lucinde et son amant Léandre :

Voici encore un personnage qu'on retrouve dans plusieurs pièces de Molière, à savoir une fille orpheline de mère, élevée par son père et une nourrice. Au demeurant obéissante et charmante elle se rebelle cependant quand son père cherche à la marier à un homme de bonne situation alors qu'elle en aime un autre, sans le sou. Elle se rebelle contre son père au nom de l'amour et souvent elle fuit avec son amant.

Dans la Commedia dell'arte on retrouve ce personnage appelée Isabelle et son amant Léo, ici Léandre qui constituent le couple dont les amours sont contrariées par les plans du père. Sans être les personnages principaux de la pièce, ils constituent néanmoins un élément central autour duquel se déroule l'intrigue.

8. A PROPOS DU METTEUR EN SCÈNE :

QuickTime™ et un
décompresseur TIFF (LZW)
sont requis pour visionner cette image.

Jean Liermier est diplômé de l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Genève. Depuis 1992, il a travaillé comme comédien en Suisse Romande et en France sous la direction entre autres de C. Stratz, H. Loichemol, M. Voïta, R. Vachoux, P. Morand, D. Catton (pour qui en 2001, il crée pour la première fois au théâtre le personnage de Tintin) et d'André Engel (*Woyzeck* de Georg Büchner, CDN de Savoie) avec qui il collabore depuis comme assistant à la mise en scène (*Le Réformateur* de Thomas Bernhard, *Papa doit*

manger de Marie Ndiaye à la Comédie-Française, le *Jugement Dernier* de Horváth ainsi que *Le Roi Lear* de Shakespeare au théâtre national de l'Odéon).

Il signe sa première collaboration artistique à la mise en scène avec Claude Stratz au théâtre du Vieux Colombier pour *Les Grelots du Fou* de Pirandello.

Il a participé à différents stages avec A. Mnouchkine, M. Langhoff, A. Engel, Y. Kokkos et a lui-même donné plusieurs stages d'interprétation depuis 1997 à l'ESAD de Genève dirigée par Claude Stratz.

A l'opéra, il a mis en scène *The Bear* du compositeur contemporain anglais Walton pour l'Opéra Décentralisé Neuchâtel, *La Flûte Enchantée* de Mozart pour l'Opéra de Marseille, *Cantates Profanes, une petite chronique*, montage autour de cantates de J.S Bach pour l'Opéra National du Rhin, *Les Noces de Figaro* de Mozart pour l'Opéra National de Nancy et celui de Caen.

Depuis 1999, il a mis en scène au théâtre, *La Double inconstance* de Marivaux (Théâtre de Carouge), *Zoo story* de E. Albee (Site Artamis), *Peter Pan* de J.M. Barrie (Théâtre AmStramGram), *Loin d'Hagondange* de J.P. Wenzel (Nouveau Théâtre de Poche, Théâtre Vidy-Lausanne), *On ne badine pas avec l'Amour* d'Alfred de Musset (Théâtre de Carouge).

9. A PROPOS DE LA MISE EN SCÈNE DE JEAN LIERMIER:

La pièce, mise en scène par Jean Liermier est une adaptation du *Médecin malgré lui* tel que l'avait initialement conçue Molière. Jean Liermier prend le parti de transposer l'œuvre dans un contexte plus actuel : la fin des années 1930. L'action ainsi décalée dans le temps est une référence directe au film *La Règle du jeu* de Jean Renoir. Dans le film, l'action se déroule dans un château où plusieurs personnes de la haute bourgeoisie et leurs serviteurs se retrouvent à l'occasion d'un week-end. Des intrigues amoureuses se nouent entre les personnages. Un meurtre est commis. Ce film sorti en 1939, provoque un scandale, plusieurs coupures sont imposées par la censure.

En terme d'ambiance, Jean Liermier s'inspire aussi dans sa mise en scène de certains films néo-réalistes italiens. Il reprend par ailleurs quelques aspects de *lazzis* issus de la *commedia dell'arte*. Ses personnages cependant ne portent pas de masques.

Les thèmes abordés dans l'œuvre de Molière sont intemporels. Comme l'explique Jean Liermier : « *On se retrouve dans une famille en crise, où la mère est absente (peut-être morte ?), et où l'ado. tombe littéralement sur son père complètement dépassé par les événements. Et dire qu'il lui voulait du bien ! L'éternel malentendu entre le désir de caser sa fille avec un garçon bien et celui d'une jeune fille qui veut s'affirmer et se dit amoureuse.* ». La vision de la pièce par le metteur en scène n'est pas manichéenne, séparant les bons des méchants. Chaque personnage vit avec ses ambiguïtés.

Il s'agit d'un spectacle drôle « *Je pense qu'on rit beaucoup, mais je veux trouver ce ton en demi-teinte, où le grinçant n'est jamais loin, et où l'humour (plutôt que le grotesque) devient un moyen de survie, l'arme des faibles.* »

10. BIBLIOGRAPHIE :

Livres :

Le Médecin malgré lui, Molière, texte intégral Librio 598, Paris, juin 2003

Molière, Le Médecin malgré lui, le Médecin volant, de Fernand Angué, éd. Bordas – Paris, 1972

Molière, génial et familier, de Georges Bordonove, éd. Robert Laffont, Paris, 1967

Molière ou l'invention comique, de M. Gutwirth, éd. Minard Lettres Modernes, 1966

Liens Internet :

Encyclopédie libre :
www.wikipedia.org

A propos de la commedia dell'arte :
<http://paularbear.free.fr/commedia-dell-arte/index.html>

Possibilité d'écouter l'interview du metteur en scène Jean Liermier sur notre site :
www.vidy.ch/saison.htm rubrique Le médecin malgré lui